


GLANURES

Le curé d'Ars et son portrait

 A première fois qu'il vit une de ces esquisses grossières, faites à son insu, pour les vendre aux pèlerins, il s'approcha de la marchande et lui dit avec un ton de brusquerie contraire à ses habitudes :

« Pourquoi vendez-vous ça ? »

Cette femme sachant qu'on ne s'adressait jamais en vain à sa bonté compatissante, répondit aussitôt : « Oh ! si vous voulez nous ruiner, M. le curé, vous n'avez qu'à nous défendre de vendre votre portrait. Tout le monde veut l'avoir, et nous gagnons si peu sur les autres objets, que si nous n'avons plus cela pour nous procurer quelque bénéfice, la misère sera bientôt chez nous. »

M. Vienney partit en disant : « Après tout, puisque l'on peint le diable, pourquoi ne me peindrait-on pas aussi ? »

Le lendemain, il repassa devant l'étalage et s'enquit, en montrant son portrait : « Combien vendez-vous ça ? — Deux sous, trois sous, cinq sous, M. le curé, c'est selon la grandeur. — Oh ! pauvre curé d'Ars, répliqua-t-il, on te vend pour deux sous ; deux sous ! voilà ce que tu vaux ! » et il s'achemina vers l'église.

Musiciens originaux

La mélodieuse corporation du monde musical est peut-être celle qui comprend la plus forte proportion d'originaux.

Haydn, lorsqu'il composait, se poudrait, endossait la chemise à jabot et l'habit de gala, comme s'il devait se rendre à la cour.

Méhul, au contraire, affectait un grand débraillé. Mais il ne travaillait jamais sans un crâne, posé devant lui, sur son clavecin.

Haendel affirmait qu'il n'aurait pu trouver une phrase sans quelques bouteilles de vin vieux, placées à portée de sa main.

A *Sarti*, il fallait tout un décor : une grande salle obscure et voûtée, le silence de la nuit, la tremblotante lumière d'une veilleuse. Il attachait à ces puérilités une solennelle importance.

Cimarosa, bien différent, prétendait que son inspiration n'était jamais mieux fouettée que par le bruit des voix et le cliquetis d'une conversation joyeuse.